



Confidentiel/madame



DELPHINE DE VIGAN

À LA RENTRÉE,
LE RÉCIT MULTIPRIMÉ
DE L'AUTEURE, RIEN
NE S'OPPOSE À LA NUIT,
SERA ADAPTÉ À LA
COMÉDIE-FRANÇAISE.

Que ressentez-vous à l'idée de voir
Rien ne s'oppose à la nuit adapté
à la Comédie-Française ?

Je suis très heureuse,
et en même temps un peu fébrile.
Quel rapport entretenez-vous
avec ce texte ?

Un rapport ambivalent. Je
l'ai écrit dans une sorte d'urgence,
après la mort de ma mère. Et puis
je l'ai tenu à distance. Il m'a fallu
m'y replonger pour l'adaptation.
Le principal trait de votre caractère ?

L'hypersensibilité. C'est
à la fois une force et une faiblesse.
Celui dont vous êtes le moins fière ?

Une petite tendance parano
contre laquelle je lutte vaillamment!
Celui que vous détestez chez les autres ?

La mauvaise foi.

Votre truc antistress ?

Marcher, où que je sois.

Votre geste écolo ?

J'essaie de limiter mes
déchets. Je me suis mise au vrac.

Votre devise ?

Qui va piano va sano.

Pour écrire, il vous faut...

Du calme. Et ne pas faire
mille choses à la fois.

Un adjectif qui vous convient ?

Je ne sais pas lequel choisir,
parce que j'ai souvent l'impression
d'être un peu tout et son contraire.

Sur une île déserte, qu'emporteriez-vous ?

Un vieux radiocassette
avec mes chansons préférées.

Les trois basiques de votre dressing ?

Jean, pull, bottines.

L'été, je ressors mes robes.

Le casting d'un dîner idéal chez vous ?

J'aime mélanger les gens,

les univers. La famille et les amis.

Une musique dans votre vie ?

La cinquième symphonie de
Mahler, sur laquelle je suis en train
d'écrire un texte pour l'Orchestre
national d'Île-de-France.

Une rencontre qui vous a marquée ?

La peintre Fabienne Verdier,
que j'ai rencontrée grâce à l'émission
Le Grand Atelier, sur France Inter.

Une héroïne d'enfance ?

La vache Orange, dans un

album du Père Castor que j'adorais.

L'histoire d'une vache qui fugue...

Quand vous êtes-vous sentie écrivaine ?

Il y a quelques années.

Il m'a fallu du temps.

Votre luxe, c'est quoi ?

De vivre de l'écriture.

Sans contraintes et sans délais.

Une mode qui vous agace ?

L'utilisation à tout bout
de champ et à l'anglo-saxonne du
verbe « partager » sur les réseaux
sociaux. Le sens du verbe se perd...

Votre série préférée ?

Je termine tout juste *Mare
of Easttown*, que j'ai beaucoup aimée.
Et j'ai adoré la saison 2 de *En thérapie*.

Une appli indispensable ?

Citymapper.

Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas
été écrivaine ?

J'aimerais avoir une
autre vie pour étudier la médecine
et devenir psychiatre. ✦

« Rien ne s'oppose à la nuit - fragments »,
adaptation d'Elsa Lepoivre et de Delphine de Vigan,

à partir du 22 septembre à la Comédie-Française
Studio, à Paris. Dernier livre paru :

« Les enfants sont rois », Éditions Gallimard,
collection Folio, 368 p., 8,40 €.

PAR MINH TRAN HUY / ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON





Loisirs

RENCONTRE.

Delphine de Vigan à Conches, « pas par tropisme normand »

Delphine de Vigan était à Conches, le week-end dernier. La romancière à succès répondait à l'invitation de Leslie Bertrand, responsable de la médiathèque de la commune, et de l'équipe organisatrice du tout premier festival Les Mots d'Ouche, au cours duquel les comédiens Violaine Brébion et Xavier Clion, de la compagnie Acte unique, ont montré leur travail d'adaptation de son livre *Jours sans faim*, en deux temps : avec les 150 élèves de 3^e du collège Guillaume de Conches, et dans une pièce qu'ils ont interprétée vendredi soir salle Jean-Pierre Bacri, après une « scolaire » dans l'après-midi. Explications à rebours.

Samedi 2 avril. Delphine de Vigan, Leslie Bertrand, Violaine Brébion et Xavier Clion acceptent en souriant de s'aligner pour une photo qui ressemble

plus à une parade d'identification policière qu'à une composition. Qu'importe, l'heure de discussion avec le public venu à leur rencontre ce matin vient de se terminer et chacun d'entre eux a encore dans l'oreille les applaudissements de la veille, ce n'est pas le week-end qui s'achève, mais des mois de travail qui ont trouvé leur justification et leur récompense ici. On s'étonne encore de la présence de la romancière vedette (elle est de ces auteurs dont le grand public sait le nom sans n'avoir jamais ouvert un de leurs livres) qu'on imagine – à raison – ultrasollicitée par des salons bien plus courus et cossus que ce petit festival naissant dans les tréfonds de la campagne normande pour qui arrive de Paris. Quoique.

« Je connaissais Conches-en-Ouche »

« J'ai été collégienne et lycéenne en Normandie, j'ai passé mon bac à L'Aigle, confie Delphine de Vigan. Et je connaissais Conches-en-Ouche, parce que mon père y a travaillé. Donc, il y a quelque chose dans cette atmosphère qui m'est très familière, admet-elle. C'est très





(De gauche à droite) Delphine de Vigan, Leslie Bertrand, Violaine Brébion et Xavier Clion.

étrange. » Toutefois, si elle est, là, à Conches, « ce n'est pas par tropisme normand, même si ça résonne pour moi de revenir dans cette région, c'est pour suivre ce projet de Violaine et Xavier. J'étais venue les voir à Coulommiers (Seine-et-Marne) où ils ont joué. C'est vrai que, malheureusement, les moments où je suis disponible ne sont pas si nombreux. J'étais très contente de revoir le spectacle hier soir. Forcément, il a pour moi une résonance très particulière, même si le texte est ancien (« je l'ai écrit il y a quand même vingt ans, maintenant ») et si je n'ai pas d'affect démesuré à l'égard de ce texte », confesse-t-elle. En tout cas, « c'est un livre que je connais bien parce que je l'ai lu, moi-même, sur scène », rappelle-t-elle.

« J'ai passé mon bac à l'Aigle »

Jours sans faim a été présenté l'an dernier à Avignon. « Ce qui nous a permis d'en faire une belle série de représentations derrière, explique Violaine Brébion.

On y retourne cet été. Mais on l'a moins joué que prévu puisqu'on aurait dû le créer au départ en mai 2020 avec l'Atelier à spectacle à Dreux, ça ne s'est pas fait, finalement. Il y a eu un premier report en mai 2021. » L'arrivée à Conches s'est faite « un peu par hasard. C'est notre première résidence. Quand on a su qu'on allait enfin pouvoir monter le spectacle, on a appelé les quelques théâtres dont on connaissait les directions et Xavier connaissait déjà Conches. Le hasard du calendrier a fait que la première semaine de travail a eu lieu ici. Et à la fin de cette semaine, on a présenté notre travail, il y avait deux personnes dans la salle ». Suffisamment pour que l'une d'elles en parle à Laura Vermont, la nouvelle directrice de la salle de spectacles Jean-Pierre Bacri. « Elle nous a rappelés en disant : j'ai entendu parler de vous. Encore après, il y a eu cet énorme projet en plus avec les 3^e, où on a rajouté une « scolaire ». On est venu travailler, ici. Ce n'est que du bonheur, parce qu'on se dit justement : une petite ville, comme ça, qu'on ne connaissait pas... Il y a deux ans, je n'étais jamais venue là.

- Ça lui a pris un an pour

pouvoir dire Conches-en-Ouche, sans rire, s'amuse Xavier Clion. - Ça a beaucoup fait rire mes enfants aussi », concède Delphine de Vigan.

- En fait, c'est l'un des plus beaux projets que j'ai fait autour de cette pièce, parce que ça avait tellement de sens de réaliser ce travail avec les collégiens, en parallèle. » (lire page 29)

« C'est vrai que ça facilite les choses d'avoir la salle de spectacles à côté de la médiathèque et le collège pas très loin, et d'avoir des gens qui échantent et discutent », reconnaît Leslie Bertrand.

« Jours sans faim a été l'évidence de l'évidence »

Fallait-il encore que Violaine Brébion se lance dans cette aventure. « C'est l'écriture de Delphine de Vigan qui a fait tilt ! », explique la jeune femme. Ça a été une évidence, mais pas avec *Jours sans faim*. On m'avait offert le dernier Delphine de Vigan à Noël. Je l'ai lu et j'ai aimé. C'était d'après une histoire vraie, qui se réfère à Rien ne s'oppose à la nuit. Je l'ai lu aussi. Et je me suis dit il y a quand même quelque chose avec cette écriture. J'ai laissé mûrir et quand il

a été temps pour moi de lancer un nouveau projet théâtral, je me suis souvenue que cette écriture m'avait plus que touchée. Il y avait une proximité, quelque chose d'évident, pour moi. Il fallait travailler sur cette écriture. Là, je suis entrée dans une librairie et j'ai acheté tous les livres. Et, finalement, *Jours sans faim* a été l'évidence de l'évidence. Parce que c'était vraiment un récit et je savais que je pouvais prendre le livre, aller sur scène et dire l'histoire. Parce que c'était écrit comme ça, je sentais les mots, tels qu'ils étaient écrits ».

« On était plutôt raccords »

Si *Jours sans faim*, une fiction autobiographique, raconte le combat d'une jeune femme contre l'anorexie, ce n'est pas tant le thème qui l'a attirée. « Je ne connaissais pas l'anorexie, reconnaît la comédienne. En revanche, plus largement, l'adolescence et ses difficultés étaient un sujet dont je voulais m'emparer ». Il se passera encore un peu de temps avant que Violaine franchisse le pas. « J'ai écrit à Delphine. Je suis allée la voir à une signature et je lui ai donné ma lettre ». Elle lui précisa, notamment, qu'elle tenait à

ce que son adaptation soit « très proche du texte. Que j'allais faire des choix, rendre des choses plus théâtrales, mais ce qui m'intéressait, c'était de dire son écriture. Une dizaine de jours après, elle m'a répondu que sur le principe elle était d'accord. J'ai pu commencer l'adaptation que je n'avais pas voulu entreprendre avant - parce que si elle m'avait dit non, ça aurait été trop dur ». Ce n'était pas la première fois que la romancière était sollicitée de la sorte. « J'ai plusieurs de mes écrits qui ont été adaptés au cinéma ou la télévision. En termes d'adaptation théâtrale, quand Violaine est venue me voir dans cette librairie, j'avais déjà eu une expérience avec Les Heures souterraines, qui avait été adapté par Anne Loiret. » Lors de la première, elle dit avoir regretté le passage du texte de la troisième à la première personne. Tout sauf un détail, pour l'auteur. Violaine n'était pas partie sur cette voie. « On était plutôt raccords », confirme Delphine de Vigan.

« Sa lettre m'a touchée »

« Pour l'adaptation, j'étais seule et d'ailleurs personne ne savait que je faisais ça. Comme je connais Xavier depuis longtemps, il a fait partie des premières personnes qui ont été tenues au courant. Assez vite, j'ai eu besoin de savoir si l'adaptation marchait au plateau. Xavier m'a proposé qu'on fasse une semaine de travail tous les deux. À la fin de la semaine, on s'est dit : bon, eh bien, on continue ensemble. Assez vite, il a été évident que c'était lui qui allait mettre en scène et qu'il m'accompagnerait sur scène. » Delphine de Vigan reconnaît être « très peu intervenue dans le travail de Violaine. Sa lettre m'a touchée. Je me suis dit : oui, pourquoi pas. On a échangé sur cette question de la troisième personne à laquelle je tenais et après Violaine a travaillé de son côté. Elle m'a envoyé des étapes d'adaptation dans lesquelles elle était pour validation. J'avais demandé d'avoir un droit de regard sur le texte qui serait produit sur scène.



Delphine de Vigan, Leslie Bertrand, Violaine Brébion et Xavier Clion ont échangé et répondu aux questions autour de *Jours sans faim*, le livre et son adaptation pour le théâtre.

Delphine de Vigan à Conches, « pas par tropisme normand » (suite)

J'ai assisté à une étape de travail dans un théâtre à Paris, à un moment où tous les deux avaient besoin d'un regard extérieur. Ensuite, je n'ai plus rien vu. Violaine m'a envoyé le texte raccourci – c'est compliqué, je l'éprouve en ce moment. Je suis en train d'adapter pour le théâtre un autre de mes romans. C'est très compliqué de réduire un texte en essayant de garder l'essentiel. Ça oblige à faire des choix qui, parfois, ne sont pas simples. Encore moins pour moi qui suis l'auteur. »

Un projet d'adaptation en série en cours

Jusque-là, Delphine de Vigan avait « toujours refusé de [s']adapter [elle]-même, ce n'est pas toujours très simple. En général, j'ai plutôt envie de passer à autre chose quand j'ai

terminé un livre, explique-t-elle. Je considère aussi que les adaptations, c'est une interprétation, un auteur se réapproprie d'une certaine manière votre travail. C'est comme ça, c'est la règle du jeu. Parfois, ce n'est pas possible. Certains de mes romans, je n'ai pas voulu qu'ils soient adaptés parce que je ne pouvais pas imaginer précisément qu'un autre se les approprie. À partir du moment où on dit : oui, il faut accepter que ça vous échappe, voire que ça vous déplaie. Pour ce qui est des adaptations au cinéma, il y en a que j'aime beaucoup, d'autres moins. Là, pour mon dernier roman, Les Enfants sont rois, il y a un projet d'adaptation en série en cours. On m'a proposé de le piloter, ce qui demande au moins deux ans de travail. J'ai hésité, car l'écriture de série, c'est quelque chose qui m'intéresse. Je me disais qu'il y avait sans doute beaucoup à apprendre. En même temps, j'ai eu peur d'être engloutie pendant deux ans et de ne pas pouvoir faire grand-chose d'autre. Finalement, j'ai dit : non, mais j'ai

demandé à être quand même dans la boucle d'écriture. Il y a deux auteurs très expérimentés qui travaillent sur l'adaptation. Ça me permet malgré tout de garder la main, même si c'est peut-être un peu illusoire parce que ça finit toujours par vous échapper. C'est vrai que la dernière expérience d'adaptation que j'avais eue, je trouvais que c'était un petit peu loin de ce que j'avais écrit. Là, je voulais que l'esprit soit gardé ».

« Envie d'écrire pour le théâtre »

Donc, de son côté, Delphine de Vigan adapte actuellement et pour la première fois pour le théâtre un de ses textes, *Rien ne s'oppose à la nuit*. « Un roman dont j'avais toujours refusé toutes formes d'adaptation. Une comédienne de la Comédie française m'a proposé d'en faire un seule en scène. En fait, ce qui

n'était pas concevable pour moi et qui reste encore assez compliqué, c'était d'imaginer sur ces deux romans, mes deux romans autobiographiques, Jours sans faim et Rien ne s'oppose à la nuit, dans lequel j'essaie de retracer sous forme de roman, donc une certaine forme de fiction, la vie de ma mère, de voir incarner des membres de ma famille, de voir des gens jouer ma mère, ses frères et sœurs, mes grands-parents. C'était impensable. D'ailleurs, je dois dire que le moment qui est le plus compliqué pour moi dans l'adaptation de Violaine et Xavier, c'est le moment où Violaine incarne un tout petit peu ma mère. Je savais que ce ne serait pas possible, alors j'ai toujours dit : non. Là, cette comédienne m'a proposé de le jouer au Studio de la Comédie française, qui est une toute petite salle dans le Carrousel du Louvre, à Paris. Déjà, c'est un format très intime, il doit y avoir 130, 150 places. Et d'en faire un monologue de théâtre, donc de se placer du point de vue de l'écrivain. J'ai accepté et

pendant une semaine je me suis demandé pourquoi j'avais accepté ? Le livre est sorti il y a plus de dix ans, peut-être que c'est le moment aussi. Finalement, je suis très contente du travail que nous sommes en train de faire. » Au passage, Delphine de Vigan confie avoir « de plus en plus envie d'écrire pour le théâtre. Je suis assez fascinée par les comédiens. C'était l'opportunité », concède-t-elle, avant de se projeter. « J'espère qu'un jour j'arriverai à écrire une pièce avec des personnages ».

Peut-on guérir de l'anorexie ?

Enfin, il aura été également question de l'anorexie. « Jours sans faim est souvent utilisé par des psys, par des médecins qui travaillent sur ces questions, confie Delphine de Vigan qui prévient, cependant. Il y a un moment où dans le processus de la maladie, le livre n'est pas recevable. Il m'est arrivé de recevoir des lettres de jeunes filles – je dis jeunes filles, car ce sont plus souvent les jeunes filles, même

si ça touche aussi les garçons – qui me disaient : j'étais en train d'entrer dans un processus anorexique, j'ai lu votre livre, et ça m'a arrêté. Ou, après coup, des jeunes femmes qui sont passées par là, et qui sont dans le processus de guérison. » L'écrivain termine avec « la question qui revient le plus souvent, dans les lettres que je reçois, et je continue d'en recevoir beaucoup, c'est : est-ce qu'on guérit ? Est-ce qu'on peut guérir de ça ? Il m'est arrivé d'intervenir dans des hôpitaux pour témoigner et dire : oui, bien sûr. Parce qu'il y a cette espèce de mythe qui court autour de l'anorexie qu'on n'en guérit jamais tout à fait. Ça, ce n'est pas vrai. Je connais plein de jeunes femmes qui s'en sont sorties, y compris pour certaines qui ont été dans des situations très graves. C'est important de pouvoir parler de la maladie, en prévention, de pouvoir mettre des mots. Ce n'est absolument pas un tabou ».

Propos recueillis
et photos : D.CH.

Elsa Lepoivre dans Rien ne s'oppose à la nuit, l'adaptation du roman de Delphine de Vigan



Elsa Lepoivre photo Stéphane Lavoué

Best-seller multi-primé jusqu'alors jamais porté à la scène, « Rien ne s'oppose à la nuit » esquisse le portrait d'une mère, et à travers elle celui d'une famille ombragée par les drames, une famille aussi singulière qu'universelle.

Delphine de Vigan l'a écrit juste après le suicide de sa mère, ainsi devenue personnage, comme une tentative de saisir son mystère : « Que cherchais-je au fond si ce n'était approcher la douleur de ma mère, en explorer le contour, les replis secrets, l'ombre portée ? », s'interroge-t-elle. Troisième d'une fratrie de neuf enfants, dont certains disparus brutalement, Lucile est une jeune fille charismatique, qui pose pour des magazines de mode, mais profondément solitaire, en retrait. Cette adaptation théâtrale composée de fragments, réalisée par Delphine de Vigan elle-même et Elsa Lepoivre qui l'interprète, reprend le principe d'une adresse directe, dans des allers-retours entre l'histoire de Lucile et celle de la narratrice. La voix de l'actrice est celle du roman en train de s'écrire, à la recherche des moments charnières qui font basculer une vie. Exploratrice d'une histoire familiale où les non-dits opèrent comme une malédiction, la narratrice interroge les membres de sa famille, se remémore les souvenirs que sa mère lui a racontés, dit son désir de fuir son projet de roman et celui, pressant, d'œuvrer à une reconstruction pour soi et pour les générations à venir. Mise en scène par Fabien Gorgeart, qui a récemment présenté Stallone d'après Emmanuèle Bernheim, la comédienne fait naître le récit depuis une obscurité à la Soulagès, citée en exergue du roman, peintre d'une « lumière secrète venue du noir ». Rien ne s'oppose à la nuit fragments invite à entrer dans l'espace mental de l'écrivaine, à la suivre dans sa quête de vérité, certes impossible mais salvatrice.

Rien ne s'oppose à la nuit

Adaptation : Elsa Lepoivre et Delphine de Vigan

Mise en scène: Fabien Gorgeart



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2247000

Sujet du média : Lifestyle



Edition : Du 21 au 27 septembre

2022 P.8-8

Journalistes : -

Nombre de mots : 167

p. 1/1

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT - FRAGMENTS

Seule en scène – De Delphine de Vigan, de et avec Elsa Lepoivre, mise en scène Fabien Gorgeart :

- Exploratrice d'une histoire familiale où les non-dits opèrent comme une malédiction, la narratrice interroge les membres de sa famille, se remémore les souvenirs que sa mère lui a racontés, dit son désir de fuir son projet de roman et celui, pressant, d'œuvrer à une reconstruction – pour soi et pour les générations à venir.

- Best-seller multi-primé jusqu'alors jamais porté à la scène, *Rien ne s'oppose à la nuit* esquisse le portrait d'une mère, et à travers elle celui d'une famille ombragée par les drames, une famille aussi singulière qu'universelle. Delphine de Vigan adapte elle-même son œuvre pour le théâtre, en collaboration avec Elsa Lepoivre qui interprète ce seule en scène. La mise en scène est confiée à Fabien Gorgeart à qui l'on doit l'adaptation théâtrale de *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim.

Comédie-Française / Studio-Théâtre 1 ("Pièces de théâtre")





CÔTÉ COUR / LEVER DE RIDEAU

FESTIVAL D'AVIGNON

LE CLAP DE FIN D'OLIVIER PY



ERIC DEGUIN

One Song - Histoire(s) du théâtre IV, de Miet Warlop, donné dans la cour du lycée Saint-Jospeh.

Le passage de relais à la direction du Festival d'Avignon entre Olivier Py et Tiago Rodrigues a eu lieu au début du mois de septembre (voir aussi page 12). Pour sa toute dernière programmation comme directeur de l'événement, Olivier Py était présent avec *Ma Jeunesse exaltée*, et ses dix heures de spectacle ! Afin de célébrer la fin de cette aventure de dix ans, le metteur en scène a enfilé son costume de *Miss Knifé*, pour une soirée de clôture du festival à l'Opéra d'Avignon, où il était entouré des artistes ukrainiennes de cabaret punk, les Dakh Daughters. Le bilan de cette 76^e édition est marqué par le consensus autour de la flamande Miet

Warlop, et de son *One song*, (voir critique page 130) salué pour l'exigence de ce spectacle performatif. Les spectateurs se sont aussi plongés, enthousiastes, dans *Le Nid de cendres*, de Simon Falguières, tandis que Kirill Serebrennikov a pu diviser les critiques avec son adaptation du *Moine noir*, de Tchekhov, présenté en ouverture du festival. Du côté des chiffres, Avignon a enregistré un beau retour du public après une édition 2021 en demi-teinte, liée à l'empreinte laissée par la pandémie de Covid-19. La manifestation a enregistré près de 135 000 entrées cette année, soit un taux de remplissage de 92 %. Pour le volet « Off », la fréquentation n'est pas revenue au niveau de « l'avant covid », avec 255 000 spectateurs (contre 300 000 en 2019), pour plus de 1 500 spectacles joués dans la ville au cours du mois de juillet.

Bilan chiffré, encore, le nouveau directeur du Festival d'Avignon devra faire avec un événement en déficit financier à hauteur de 200 000 à 250 000 euros selon Paul Rondin. Le directeur délégué sous la mandature d'Olivier Py l'explique par l'inflation qui aurait impacté de nombreux postes de dépenses, comme le transport, l'hébergement, ou encore les matières premières. ♦

LE MATCH

FABRICE DROUELLE / CHRISTOPHE BARBIER

Jouant de l'attirance pour les faits divers et les faits de société, Fabrice Drouelle a imprimé sa marque de fabrique dans l'inconscient de nombre d'auditeurs de France Inter en leur racontant des histoires réelles, à base de documents d'archives et d'interviews de spécialistes. Signe de son succès, l'émission *Affaires sensibles* se décline depuis quelques temps déjà en spectacle (*Affaires sensibles - Combats de femmes*). Autre journaliste passionné de théâtre, Christophe Barbier s'abreuve aujourd'hui à la même source. Le médiatique ex-directeur de *L'Express* – aussi reconnaissable à son écharpe rouge que Fabrice Drouelle l'est à sa voix – prend la direction de Studio Fact Live, une société de production qui indique porter « les histoires vraies sur scène ». Une question reste cependant en suspens : à quand Christophe Hondelatte sur les planches ?

EN COULISSES

→ **Phia Ménard** met en scène l'opéra de Philip Glass, *Les Enfants terribles*, d'après Cocteau, avec Emmanuel Olivier à la direction musicale.



→ **Romane Bohringer** joue cet automne *Respire*, de Sophie Maurer, sous la direction de Panchika Velez, à La Scala Paris.

→ Metteur en scène et scénographe, **Philippe Quesne**, a pris la direction de la Ménagerie de Verre, à Paris.



→ **Sylvie Testud** est à l'affiche de *Tout le monde savait*, d'Élodie Wallace, au Théâtre de l'Œuvre à Paris.

→ **Jeanne Balibar** propose une recreation de son spectacle *Les Historiennes*, dans le cadre d'Actoral, à Marseille.

→ **Figure montante du théâtre, Suzanne de Baecque** présente en tournée sa première création, *Tenir debout* (à Lille, Rennes, Orléans...)



→ Les metteuses en scène **Marie Rémond** et **Caroline Roussopoulos** consacrent leur nouveau spectacle à Delphine Seyrig militante précurseuse des droits des femmes au cinéma. Création à la Comédie de Reims.

→ La **Comédie-Française** s'empare du roman à succès *Rien ne s'oppose à la nuit*, de Delphine de Vigan. Mise en scène de Fabien Gorgeart. **Elsa Lepoivre**, sociétaire du Français en réalise l'adaptation avec la romancière.

PHOTO: J. D. R.



« Rien ne s'oppose à la nuit - fragments- » : Elsa Lepoivre sublime le texte de Delphine de Vigan



© Brigitte Enguérand

«Ma mère est morte mais je manipule un matériau vivant. » Du superbe roman que Delphine de Vigan a écrit sur sa mère en 2011, quelques années après le suicide de cette dernière, la comédienne Elsa Lepoivre a réalisé, avec l'auteur, une adaptation sensible, précise, respectueuse, qu'elle porte sur la scène du Studio de la Comédie Française à travers une incarnation lumineuse et forte. Une pépite.

Les mots pour le dire

Qu'on n'ait ou pas lu le best seller de Delphine de Vigan, « Rien ne s'oppose à la nuit » (éd. J.C. Lattès) avant de voir le spectacle n'a pas d'importance. Les uns retrouveront la saveur et l'infinie précision des mots que l'auteur utilise pour raconter les histoires partagées et racontées une nouvelle fois par chacun des membres de la fratrie familiale. Les autres découvriront, à travers le talent et l'intelligence d'une actrice, comment ces mots, ces phrases, ces silences, peuvent agir comme des météorites, dévaster pour mieux reconstituer, fragmenter pour mieux donner corps, entre la vérité et la fiction, à la vie d'une femme, d'une mère, à travers deux générations. Le défi de la comédienne Elsa Lepoivre, qui est à la base de l'adaptation et incarne la narratrice, a d'abord été d'affronter le refus de l'auteur de voir sur scène l'adaptation d'un récit familial si intime, d'exposer dans la lumière des épisodes parfois brûlants que la lecture seule peut supporter. Au terme d'un assaut passionné, de rencontres multiples et de batailles productives, stoppés par la période de confinement sanitaire, les 500 pages du roman deviennent les 50 pages d'un spectacle bouleversant mis en scène par Fabien Gorgeart.



Une vie trouée par des silences



© Brigitte Enguérand

Elsa Lepoivre, chevelure solaire, longue silhouette en jean et en baskets, effectue avec nous sa plongée dans le récit. Sa chemise est bleue comme la mer, bleue comme la peau de Lucile, la mère retrouvée sans vie un matin de janvier. A travers Elsa la comédienne, c'est Delphine la narratrice qui parle, assise devant cette table de bureau qui deviendra, par la grâce du théâtre, la table à manger autour de laquelle Lucile, sa mère, s'asseyait avec ses frères et sœurs, sous le regard appuyé, admiratif de son père. Une famille nombreuse des années 1960 traversant les Trente Glorieuses sans oublier la messe, le respect de l'autre et l'attention aux plus faibles. Lucile grandit dans une famille qui connaîtra trois deuils, celui d'un enfant martyr adopté qui remplacera celui qui est tombé dans le puits, et celui de Milo, le frère le plus fragile, qui n'avait pas demandé à vivre. La mort, associée au souvenir d'un inceste qui ne sera jamais évoqué en famille, traverse donc ce récit qui cherche à élucider, comme dans un roman policier, la souffrance et la dépression de Lucile, petite fille mystérieuse au visage fermé, qui posera avec gloire pour les publicités enfantines de l'époque. A travers le jeu délicat, le visage et les mains extrêmement mobiles de la comédienne, qui mêle au texte des extraits d'interview donnés par l'auteur, le projet littéraire nous devient incarné avec une présence nouvelle, comme un miroir vivant complice tendu d'une main généreuse. Vérité et fiction s'accordent à la recherche des souvenirs, des histoires, des trous de mémoire, pour pouvoir enfin survivre, vivre sereinement et transmettre.

Rien ne s'oppose à la nuit-fragments-

Auteur : Delphine de Vigan, adaptation Elsa Lepoivre et Delphine de Vigan

Metteur en scène : Fabien Gorgeart

Distribution : Elsa Lepoivre

Du 22 Sep 2022

Au 06 Nov 2022

Tarifs :

12 € à 27 €

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

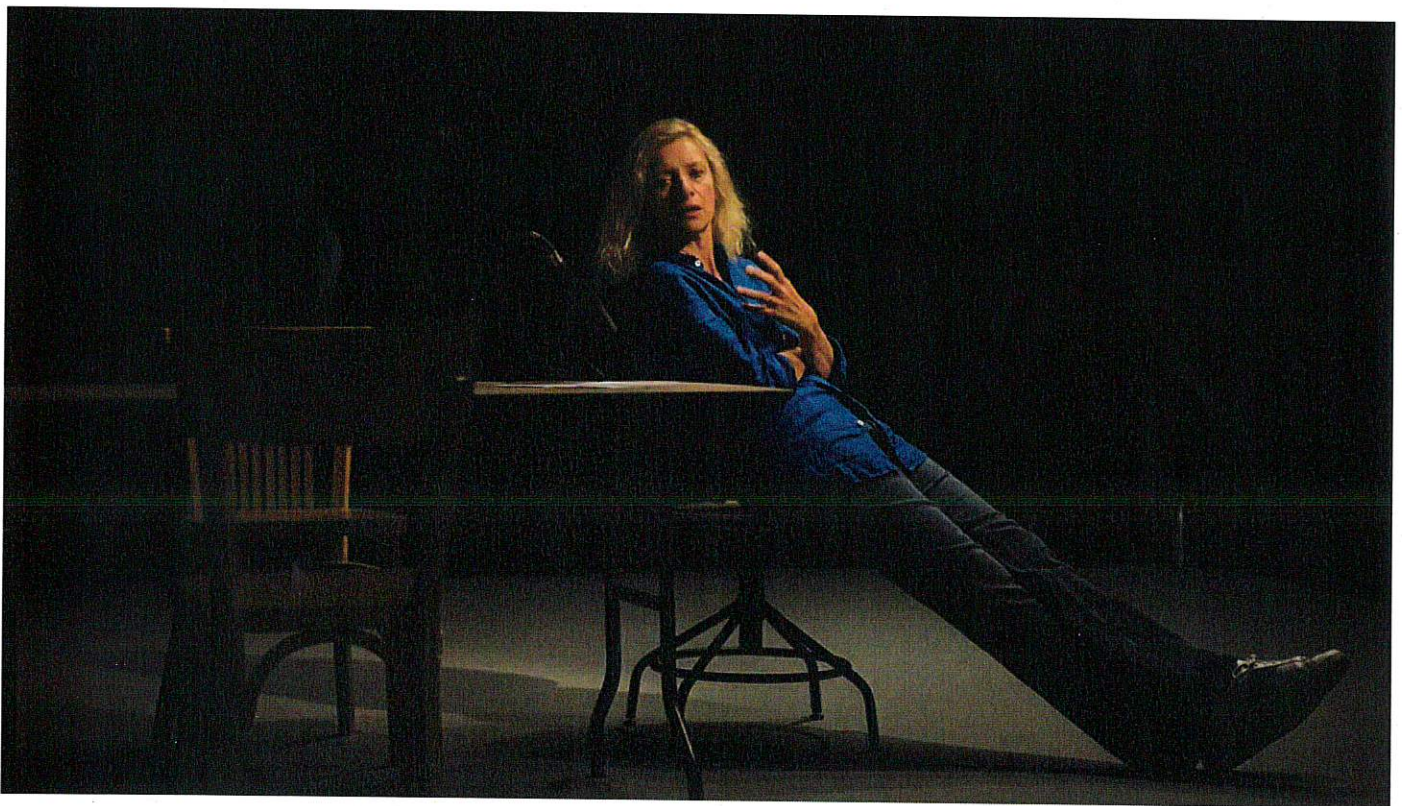
+33 (0)1 44 58 15 15

Durée : 1h20

www.comedie-francaise.fr

« Rien ne s'oppose à la nuit » : Elsa Lepoivre dans la lumière noire

Au Studio de la Comédie-Française, la sociétaire, seule en scène, interprète des fragments du roman de Delphine de Vigan retraçant le destin tragique de sa mère bipolaire. Un spectacle bouleversant, lumineux, où chaque mot, chaque geste de la comédienne vrille le cœur.



Elsa Lepoivre dans la peau et les mots de Delphine de Vigan. (© Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 26 sept. 2022 à 12:00

On le pensait intouchable... Tout s'opposait à ce que « Rien ne s'oppose à la nuit » soit représenté sur une scène de théâtre. Le roman de Delphine de Vigan a trop affaire avec

l'intime, le fond de l'âme de son auteure, les plaies ouvertes d'une famille à vif... Son écriture et sa publication (en 2011) sont un mystère et un miracle.

Toute incarnation risquait de sonner faux et de détruire le fragile équilibre de l'oeuvre en ouvrant une boîte de pandore destructrice. Mais Elsa Lepoivre, sociétaire de la Comédie-Française, a su trouver les mots. Convaincre l'écrivaine qu'elle saurait, seule sur la petite scène du Studio du Carrousel du Louvre, exprimer toute la tendresse d'une fille pour sa mère brisée par le destin. Réveiller les fantômes sans les trahir ni les brusquer.

Le programme nous montre une photo de l'actrice et de la romancière, souriantes, complices, telles deux soeurs travaillant côte à côte à l'adaptation du roman : des fragments qui évoquent en pointillés ardents la vie de Lucille, la mère bipolaire qui s'est suicidée, et le délicat travail d'enquête menée par l'écrivaine auprès de ses proches pour accoucher du livre.

Amour du texte

Elsa Lepoivre est une grande tragédienne et l'histoire familiale de Delphine de Vigan est une tragédie : morts d'enfants, accusation d'inceste et de viol... Pourtant la comédienne se garde bien de verser dans un lyrisme compassé ou dans un excès de dramatisation. C'est en témoignant de son « *amour du texte* » qu'elle a convaincu la romancière de l'autoriser à s'en emparer. Et cet amour, elle l'exprime par mille nuances et précautions.

Quelques rires, quelques larmes étouffées, une diction simple et naturelle, une clarté confondante même pour exprimer l'indicible... La comédienne fait sienne la citation du peintre Pierre Soulages qui s'inscrit en fond de scène avant le début du spectacle : « *Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir* ».

La lumière est justement au centre du travail de Fabien Gorgeart. Le metteur en scène qui a si joliment orchestré « Stallone » - ovni théâtral porté par Clotilde Hesme - utilise les projecteurs comme un pinceau. Evoluant autour d'une table de conférence, de confidences, Elsa Lepoivre irradie dans ses faisceaux subtils, changeants au gré de son récit. On peut retenir la peine, sans oublier les quelques éclats de joie de cette ode à la mère disparue.

Rien de déprimant dans ce spectacle sur le fil. Un concentré d'émotion pure servie par une comédienne hors du commun qui a su pénétrer le cœur et l'âme de Delphine de Vigan. Et prouver que le théâtre quand il est beau et vrai, peut, comme la littérature, s'opposer à la nuit.

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT - FRAGMENTS -

THéâtre

d'après Delphine de Vigan

Mise en scène de Fabien Gorgeart

Studio de la Comédie-Française

Paris, Carrousel du Louvre

www.comedie.fr

jusqu'au 6 novembre

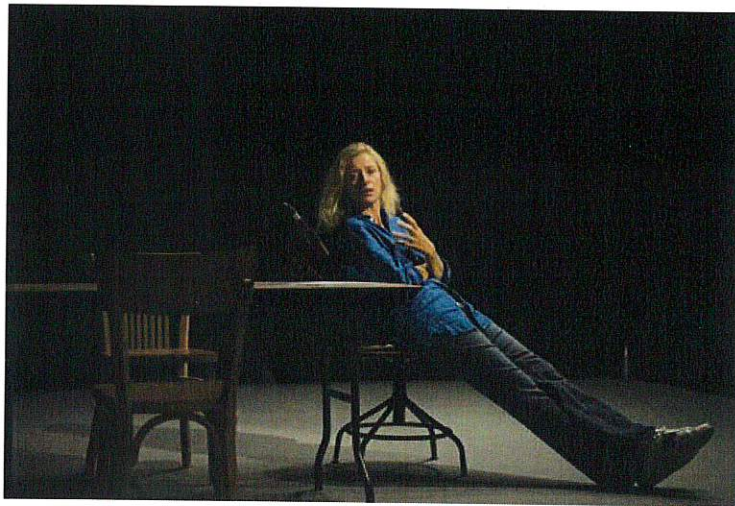
A 18 h 30 . Durée: 1 h 00

Philippe Chevilley

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements // Rien ne s'oppose à la nuit – fragments, d'après Delphine de Vigan, adaptation Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre, mise en scène Fabien Gorgeart, Studio de la Comédie Française, Galerie du Carrousel du Louvre

Rien ne s'oppose à la nuit – fragments, d'après Delphine de Vigan, adaptation Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre, mise en scène Fabien Gorgeart, Studio de la Comédie Française, Galerie du Carrousel du Louvre

Sep 27, 2022 | Commentaires fermés sur Rien ne s'oppose à la nuit – fragments, d'après Delphine de Vigan, adaptation Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre, mise en scène Fabien Gorgeart, Studio de la Comédie Française, Galerie du Carrousel du Louvre



© Brigitte Enguérand

fff Article de **Sylvie Boursier**

Rien ne s'oppose à la nuit – fragments

Au bout de sa table de travail, une femme lit à haute voix un texte sur son ordinateur d'une voix détimbrée. On comprend qu'il s'agit d'un écrivain qui teste la fluidité de sa prose. Elle hésite parfois, soupire profondément, réfléchit, reprend, on a l'impression de lire à livre ouvert dans son espace mental. Brusquement, la rage l'emporte, elle se lève et s'adresse au public « *je me suis arrêtée là [...] cela ne fonctionnait pas, ce n'était pas ça, cela n'avait rien à voir avec ce que je voulais, imaginais, j'avais perdu l'élan.* » Dès lors nous sommes avec elle, Elsa Lepoivre est Delphine de Vigan aux prises avec un texte qui, elle le sait, fera l'effet d'une bombe, mais qu'elle ne peut tenir à distance.

Dans le roman la narratrice raconte la vie de sa mère, Lucile. Grâce à ses souvenirs d'enfance, à l'aide de ses frères et sœurs qu'elle interroge et enregistre, aux documents des archives familiales et aussi grâce aux notes de sa propre mère, la romancière rejoue la pièce qu'a été la vie de Lucile. Car il ne s'agit nullement d'une biographie mais d'une fiction avec des scènes, de vrais personnages, un enchaînement tragique qui mènera Lucile au suicide à l'âge de 60 ans. Les événements et les drames de cette famille sont eux bel et bien exacts, plusieurs enfants morts prématurément dont deux par suicide et l'inceste commis par Georges, le père de Lucile sur sa fille chérie.

La comédienne et la romancière ont adapté le texte initial en centrant le spectacle sur l'enfance et l'adolescence de cette femme. L'actrice va progressivement nous présenter les différents membres de la fratrie, échanger avec eux, les faire interagir. Le plan de travail de l'écrivain devient table dressée pour un repas de famille. « Elsa-Delphine » souligne par la précision de la main, d'un bras qui se tend, les mots, les phrases importantes qui pourraient expliquer les situations. Les projecteurs la suivent sur le plateau, comme un trait de crayon sur le papier appuie une ligne essentielle. On la voit avancer avec prudence dans les échanges avec ses sœurs, respectant leur douleur refoulée depuis si longtemps et le rire salvateur survient comme par inadvertance. La table de famille devient table dressée pour une conférence de presse, la narratrice s'adresse à nous d'une voix claire.

Il faut beaucoup de doigté, de métier, pour aborder ce rôle, ne pas le surcharger, rester simple, faire preuve de délicatesse. Elsa Lepoivre est tout cela, d'une précision sans faille en même temps que vulnérable devant un tel

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien

ff = Très bien

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs

Contact



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Archives

Archives Sélectionner un mois ▼

Catégories

À l'affiche (1 992)

Agenda (835)

Brûlant (17)

Critiques (3 477)

Débats (18)

Entretiens (27)

Evènements (757)

Expériences Théâtrales Innovantes (10)

matériel. Fabien Gorgeat qui signe la mise en scène a cette faculté de créer des îlots, des écrans d'écoute et d'intimité entre les vivants et les morts avec cette lumière à la Soulages qui progressivement s'oppose à la nuit.

Cette fresque familiale fait écho aux multiples transmissions dont les femmes sont porteuses, qui détruisent ou construisent leur rapport à la féminité, à l'amour, à la maternité, aux phrases qui tuent, aux silences assassins. Selon l'adage latin « *Mulierem silentium ornat* », le silence orne la femme, variante de l'injonction « *sois belle et tais-toi* ». Lucile enfant était si belle, fascinante par son silence, son absence au monde, elle semblait tout encaisser ; plus tard elle rédigea des notes qui n'ont jamais été publiées. Socrate dit « *parle pour que je te voie* » ce qu'a fait sa fille, écrivain reconnu. Elsa, dépositaire du texte de Delphine, nous fait ressentir le corps à corps avec les mots écrits ou dits, le vertige, le doute qui vous submerge quand ce n'est pas l'émotion. Le seul en scène du plateau fait écho à la solitude de l'écrivain. Christophe Honoré avait lui aussi recouru sur scène les bouts d'une famille unie envers et contre tout malgré les tragédies successives dans *le Ciel de Nantes*.

La chambre des machines de l'écrivain a-t-elle à voir avec la cuisine du comédien ? Par quelle alchimie les histoires vraies deviennent elles fictions ? Pourquoi se raconte-t-on différemment selon l'interlocuteur ? Passionnant spectacle qui prend pour sujet sa propre genèse !

Au Studio de la Comédie Française, une comédienne vous attend et vous accueille dans son intimité, elle apparaît dans ce noir du peintre cité en exergue du plateau et se glisse progressivement vers cette lumière irisée de mille reflets toujours changeants selon la position de l'observateur et la qualité du jour, l'outrenoir : « *Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile, sans formes, sans contrastes, sans transparences. Dans cet extrême j'ai vu en quelque sorte la négation du noir [...] du sombre émanait une lumière picturale dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre. Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir.* »

Soyez au rendez-vous de ce moment unique de théâtre !



© Brigitte Enguérand

Rien ne s'oppose à la nuit – fragments, d'après Delphine de Vigan

Mise en scène : Fabien Gorgeat

Adaptation : Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre

Dramaturgie : Agathe Peyrard

Scénographie : Thomas Veyssié

Costumes : Céline Brelaud

Lumières : Thomas Veyssié et Henri Coueignoux

Avec : Elsa Lepoivre

Durée : 1 h 20

Du 22 septembre au 06 novembre 2022 à 18 h 30

Relâches les lundi et mardi du 26 au 30 octobre

Studio de la Comédie-Française

Galerie du Carrousel du Louvre

99 rue de Rivoli

Festivals (223)

Lectures (111)

Paroles d'Auteurs (56)

Nous suivre

twitter



Un Fauteuil Pour l'Or...

Suivre la Page 836 followers

Nous suivre

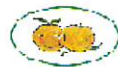
twitter

Twitter

Partenaires



Billet des
Auteurs de Theatre



Mandarines

Editions



francophones

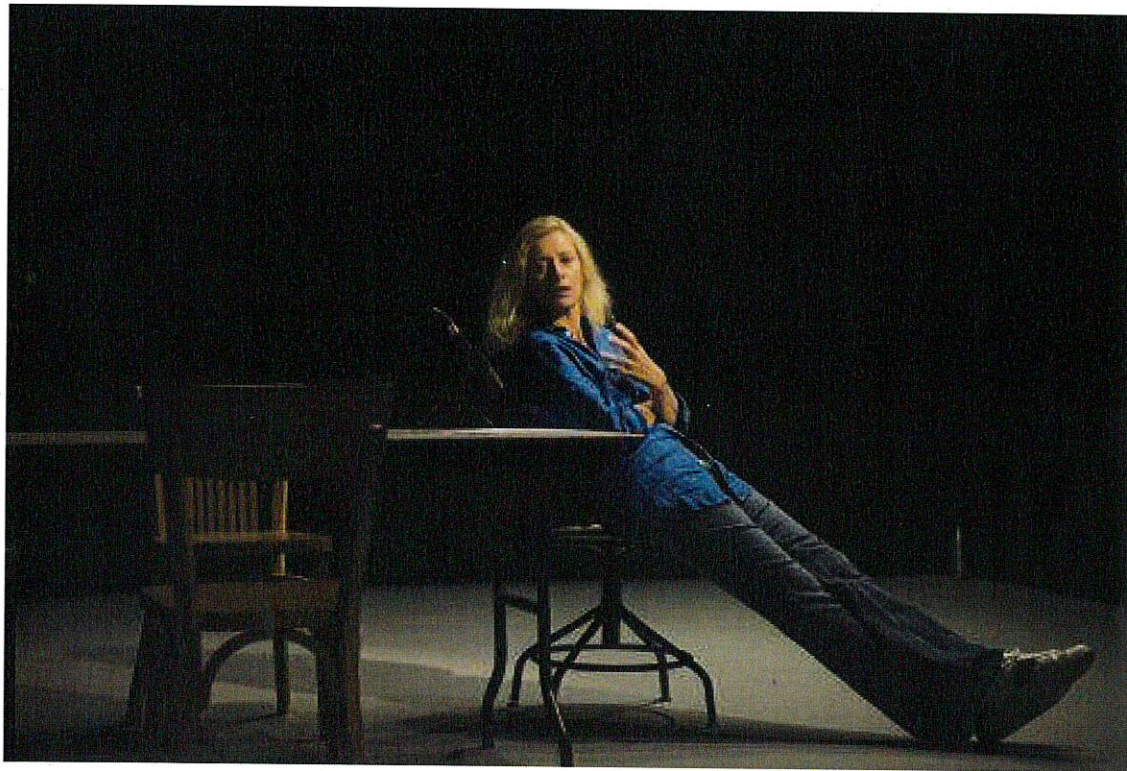
Paroles



du Rond Point

Théâtre

Rien ne s'oppose à la nuit - fragments, d'après Delphine de Vigan, adaptation Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre, mise en scène Fabien Gorgeart, Studio de la Comédie Française, Galerie du Carrousel du Louvre



© Brigitte Enguérand

Rien ne s'oppose à la nuit fragments

Au bout de sa table de travail, une femme lit à haute voix un texte sur son ordinateur d'une voix détimbrée. On comprend qu'il s'agit d'un écrivain qui teste la fluidité de sa prose. Elle hésite parfois, soupire profondément, réfléchit, reprend, on a l'impression de lire à livre ouvert dans son espace mental. Brusquement, la rage l'emporte, elle se lève et s'adresse au public « *je me suis arrêtée là [...] cela ne fonctionnait pas, ce n'était pas ça, cela n'avait rien à voir avec ce que je voulais, imaginais, j'avais perdu l'élan.* » Dès lors nous sommes avec elle, Elsa Lepoivre est Delphine de Vigan aux prises avec un texte qui, elle le sait, fera l'effet d'une bombe, mais qu'elle ne peut tenir à distance.

Dans le roman la narratrice raconte la vie de sa mère, Lucile. Grâce à ses souvenirs d'enfance, à l'aide de ses frères et soeurs qu'elle interroge et enregistre, aux documents des archives familiales et aussi grâce aux notes de sa propre mère, la romancière rejoue la pièce qu'a été la vie de Lucile. Car il ne s'agit nullement d'une biographie mais d'une fiction avec des scènes, de vrais personnages, un enchaînement tragique qui mènera Lucile au suicide à l'âge de 60 ans. Les événements et les drames de cette famille sont eux bel et bien exacts, plusieurs enfants morts prématurément dont deux par suicide et l'inceste commis par Georges, le père de Lucile sur sa fille chérie.

La comédienne et la romancière ont adapté le texte initial en centrant le spectacle sur l'enfance et l'adolescence de cette



femme. L'actrice va progressivement nous présenter les différents membres de la fratrie, échanger avec eux, les faire interagir. Le plan de travail de l'écrivain devient table dressée pour un repas de famille. « Elsa-Delphine » souligne par la précision de la main, d'un bras qui se tend, les mots, les phrases importantes qui pourraient expliquer les situations. Les projecteurs la suivent sur le plateau, comme un trait de crayon sur le papier appuie une ligne essentielle. On la voit avancer avec prudence dans les échanges avec ses soeurs, respectant leur douleur refoulée depuis si longtemps et le rire salvateur survient comme par inadvertance. La table de famille devient table dressée pour une conférence de presse, la narratrice s'adresse à nous d'une voix claire.

Il faut beaucoup de doigté, de métier, pour aborder ce rôle, ne pas le surcharger, rester simple, faire preuve de délicatesse. Elsa Lepoivre est tout cela, d'une précision sans faille en même temps que vulnérable devant un tel matériel. Fabien Gorgeat qui signe la mise en scène a cette faculté de créer des îlots, des écrans d'écoute et d'intimité entre les vivants et les morts avec cette lumière à la Soulages qui progressivement s'oppose à la nuit.

Cette fresque familiale fait écho aux multiples transmissions dont les femmes sont porteuses, qui détruisent ou construisent leur rapport à la féminité, à l'amour, à la maternité, aux phrases qui tuent, aux silences assassins. Selon l'adage latin « *Mulierem silentium ornat* », le silence orne la femme, variante de l'injonction « *sois belle et tais-toi* ». Lucile enfant était si belle, fascinante par son silence, son absence au monde, elle semblait tout encaisser ; plus tard elle rédigea des notes qui n'ont jamais été publiées. Socrate dit « *parle pour que je te voie* » ce qu'a fait sa fille, écrivain reconnu. Elsa, dépositaire du texte de Delphine, nous fait ressentir le corps à corps avec les mots écrits ou dits, le vertige, le doute qui vous submerge quand ce n'est pas l'émotion. Le seul en scène du plateau fait écho à la solitude de l'écrivain. Christophe Honoré avait lui aussi recousu sur scène les bouts d'une famille unie envers et contre tout malgré les tragédies successives dans le *Ciel de Nantes*.

La chambre des machines de l'écrivain a-t-elle à voir avec la cuisine du comédien ? Par quelle alchimie les histoires vraies deviennent elles fictions ? Pourquoi se raconte-t-on différemment selon l'interlocuteur ? Passionnant spectacle qui prend pour sujet sa propre genèse !

Au Studio de la Comédie Française, une comédienne vous attend et vous accueille dans son intimité, elle apparaît dans ce noir du peintre cité en exergue du plateau et se glisse progressivement vers cette lumière irisée de mille reflets toujours changeants selon la position de l'observateur et la qualité du jour, l'outrenoir : « *Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile, sans formes, sans contrastes, sans transparences. Dans cet extrême j'ai vu en quelque sorte la négation du noir [...] du sombre émanait une lumière picturale dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre. Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir.* »

Soyez au rendez-vous de ce moment unique de théâtre !



© Brigitte Enguérand

Rien ne s'oppose à la nuit fragments, d'après Delphine de Vigan

Mise en scène : Fabien Gorgeat

Adaptation : Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre

Dramaturgie : Agathe Peyrard

Scénographie : Thomas Veyssière

Costumes : Céline Brelaud

Lumières : Thomas Veyssière et Henri Coueignoux

Avec : Elsa Lepoivre

Durée : 1 h 20

Du 22 septembre au 06 novembre 2022 à 18 h 30

Relâches les lundi et mardi du 26 au 30 octobre

Studio de la Comédie-Française

Galerie du Carrousel du Louvre

99 rue de Rivoli

75001 Paris

Réservation 01 44 58 15 15

www.comedie-francaise.fr



FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Delphine de Vigan jouée à la Comédie-Française

Il est rare que des écrivains contemporains soient joués à la Comédie-Française. Il y avait Marie NDiaye, prix Goncourt en 2009. Voici que c'est au tour de Delphine de Vigan. Son superbe roman, *Rien ne s'oppose à la nuit*, est adapté et interprété par Elsa Lepoivre, sociétaire de la prestigieuse institution, dans une mise en scène de Fabien Gorgeart. Delphine de Vigan a contribué à l'adaptation. *Rien ne s'oppose à la nuit. Fragments* est joué au Studio Théâtre de la Comédie-Française, jusqu'au 6 novembre.

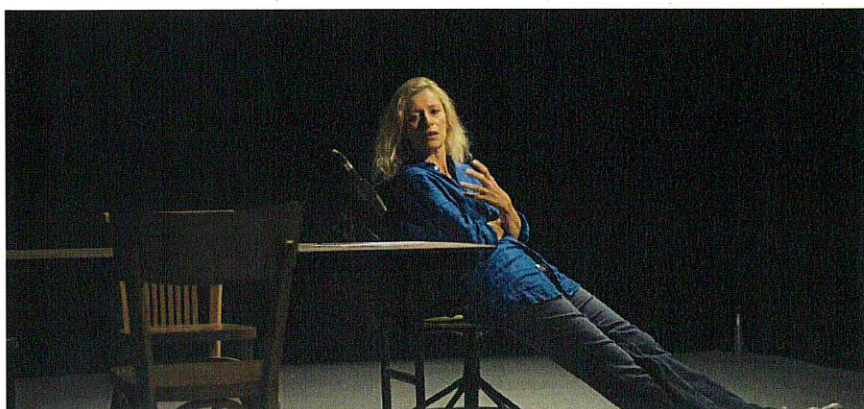


[Accueil \(https://cultures.blog.snes.edu/\)](https://cultures.blog.snes.edu/) » [Publications, éditions, culture \(https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/\)](https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/) » [Culture \(https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/\)](https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/) » [Actualité théâtrale \(https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/\)](https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/) » « Rien ne s'oppose à la nuit – fragments »

« Rien ne s'oppose à la nuit – fragments »

Elsa Lepoivre s'empare avec délicatesse du texte de de Delphine de Vigan sur sa mère

28 septembre 2022



Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Des remarques, des suggestions ?
Contactez nous à culture@snes.edu
(<mailto:culture@snes.edu>)

Quand Delphine de Vigan a projeté d'écrire ce roman elle a failli renoncer, car parler de cette mère bipolaire, si belle, tant aimée et qui s'est suicidée à 60 ans lui paraissait un projet trop « casse-gueule » comme elle le dit. Quand Elsa Lepoivre, sociétaire de la Comédie Française, a proposé de porter le livre sur la scène, la première réaction de la romancière a été de dire non et finalement, elle s'est laissé emporter par l'enthousiasme de la comédienne et son amour du texte. Toutes deux sont convenues de s'en tenir seulement à la première partie du roman et elles ont négocié, parfois âprement, sur les fragments choisis.

Delphine de Vigan s'est projetée à la place de sa mère, Lucile, pour tenter de comprendre sa bipolarité et faire face à son mystère. Elle a interrogé les frères et sœurs de sa mère et fouillé dans les archives familiales pour « écrire sa mère », celle qui avait écrit au rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bain « je vais craquer », un message qui ne pouvait laisser en paix ses filles. Elsa Lepoivre, à son tour se projette en Delphine de Vigan. Assise devant une table que l'on imagine bureau, puis table familiale entourée de chaises ou, surmontée d'un micro, lieu de l'interview de la romancière, elle révèle peu à peu le tragique de l'histoire familiale de Lucile. Sept frères et sœurs dont trois morts tragiquement, un par accident, deux par suicide, un petit dernier trisomique, et surtout un père très aimant, trop puisque incestueux, ce que Lucile ne révélera que lorsqu'elle aura 32 ans.

La mise en scène de Fabien Gorgeart accompagne ce seul en scène d'Elsa Lepoivre. La comédienne épouse la plongée de la romancière dans son espace mental, la lumière s'accroche à elle, la faisant sortir de l'ombre. Des noms, des dates s'affichent fixant des repères dans une vie.

On sent tout l'amour de la comédienne pour ce texte. Elle est Delphine de Vigan cherchant à s'approcher au plus près du mystère de cette mère tant aimée quitte à s'y brûler, elle évoque Lucile craintive, attentive au moindre bruit, la tristesse inscrite sur son visage. Chacun des mots, chacun des gestes de la comédienne est précis et juste. Délicate et sensible elle est bouleversante. Au bord des larmes quand elle répond aux

Neutritiens de la bordure par views, assure de vous officielles nouvelles expériences sur le site Web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes

Un texte de Soulages est écrit sur le mur du fond de scène au-dessus de la pièce « Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile. Les différences de texture réfléchissaient plus ou moins faiblement la lumière et du sombre émanait une

Micheline Rousselet

Partager

Partager

Imprimer

Partager

(<https://cultures.blog.snes.edu>)

us assurer de vous offrir le meilleur

Rejoignez le S

Nous utilisons des cookies pour nous assurer de vous offrir la meilleure expérience sur notre site Web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes

Rejoignez le SNES-FSU ^{satisfait} sur les réseaux sociaux

Privacy policy (<https://www.snes.edu/rqpd/>)

« Rien ne s'oppose à la nuit - fragments »



Quand Delphine de Vigan a projeté d'écrire ce roman elle a failli renoncer, car parler de cette mère bipolaire, si belle, tant aimée et qui s'est suicidée à 60 ans lui paraissait un projet trop « casse-gueule » comme elle le dit. Quand Elsa Lepoivre, sociétaire de la Comédie Française, a proposé de porter le livre sur la scène, la première réaction de la romancière a été de dire non et finalement, elle s'est laissé emporter par l'enthousiasme de la comédienne et son amour du texte. Toutes deux sont convenues de s'en tenir seulement à la première partie du roman et elles ont négocié, parfois âprement, sur les fragments choisis.

Delphine de Vigan s'est projetée à la place de sa mère, Lucile, pour tenter de comprendre sa bipolarité et faire face à son mystère. Elle a interrogé les frères et sœurs de sa mère et fouillé dans les archives familiales pour « écrire sa mère », celle qui avait écrit au rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bain « je vais craquer », un message qui ne pouvait laisser en paix ses filles. Elsa Lepoivre, à son tour se projette en Delphine de Vigan. Assise devant une table que l'on imagine bureau, puis table familiale entourée de chaises ou, surmontée d'un micro, lieu de l'interview de la romancière, elle révèle peu à peu le tragique de l'histoire familiale de Lucile. Sept frères et sœurs dont trois morts tragiquement, un par accident, deux par suicide, un petit dernier trisomique, et surtout un père très aimant, trop puisque incestueux, ce que Lucile ne révélera que lorsqu'elle aura 32 ans.

La mise en scène de Fabien Gorgeart accompagne ce seul en scène d'Elsa Lepoivre. La comédienne épouse la plongée de la romancière dans son espace mental, la lumière s'accroche à elle, la faisant sortir de l'ombre. Des noms, des dates s'affichent fixant des repères dans une vie.

On sent tout l'amour de la comédienne pour ce texte. Elle est Delphine de Vigan cherchant à s'approcher au plus près du mystère de cette mère tant aimée quitte à s'y brûler, elle évoque Lucile craintive, attentive au moindre bruit, la tristesse



inscrite sur son visage. Chacun des mots, chacun des gestes de la comédienne est précis et juste. Délicate et sensible elle est bouleversante. Au bord des larmes quand elle répond aux lecteurs lors d'une interview, interrogeant ses souvenirs ou riant, elle est toujours juste. Un texte de Soulages est écrit sur le mur du fond de scène au début de la pièce « Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile ... Les différences de texture réfléchissaient plus ou moins faiblement la lumière et du sombre émanait une clarté dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre ». Cette « lumière secrète venue du noir », Elsa Lepoivre la fait surgir au milieu de l'obscurité et c'est magnifique.

Jusqu'au 6 novembre au Studio de la Comédie Française, 99 rue de Rivoli, Galerie du Carrousel du Louvre, 75001 Paris à 18h30, relâches les lundis et mardis et du 26 au 30 octobre Réservation : www.comedie-francaise.fr

Hier au théâtre

Elsa Lepoivre, archéologue de la mémoire



Au Studio-Théâtre, Elsa Lepoivre assume seule en scène un texte lourd de drames, de doutes et d'incompréhension. Séduite par le roman de Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit*, la pensionnaire du Français s'est lancée dans une adaptation à quatre mains avec l'autrice. Intelligente et fine, cette vision fragmentée de l'œuvre entraîne le public dans les méandres d'une mémoire contrariée.

Rien ne s'oppose à la nuit, c'est la tentative de comprendre la psyché de Lucile, la mère de la narratrice. Une véritable énigme. L'idée est de remonter aux origines des motivations et du comportement de la figure maternelle. Le spectacle se présente comme une enquête policière visant à reconstituer les pièces du puzzle avec ses béances, ses failles, ses morts et ses absences.

Gracile et mouvante, Elsa Lepoivre insuffle une dignité pleine d'empathie à la prose de l'autrice. Au sein d'un dispositif scénique sobre, la comédienne donne vie à cette mythologie familiale à la fois si particulière et universelle. Une table, quelques chaises, un micro suffisent. Pas plus. La présence magnétique de la sociétaire, simplement habillée d'une chemise bleue et d'un jean, hypnotise. Elle sait nous cueillir et nous transporter. Sa voix mélodieuse et incarnée ne juge pas mais ausculte les zones d'ombre de cette famille avec la curiosité d'une exploratrice assoiffée de vérité. On se prend au jeu avec elle.

***Rien ne s'oppose à la nuit* – Fragments de Delphine de Vigan. M.E.S de Fabien Gorgeart. Studio-Théâtre (Comédie-Française). 01 44 58 98 54. 1h15. ♥ ♥ ♥ ♥**



CULTURE

« RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT » : DES MAUX À DIRE

AU STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, ELSA LEPOIVRE SE GLISSE AVEC UNE ÉMOTION CONTENUE DANS LE RÉCIT DE DELPHINE DE VIGAN SUR LE DOULOUREUX DESTIN DE SA MÈRE, SUICIDÉE.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Après sa première et excellente mise en scène théâtrale de *Stallone* adaptée d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim (avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla), Fabien Gorgeart s'est aventuré dans le roman ou plutôt le récit autobiographique de Delphine de Vigan qui connut un formidable succès et une averse de prix littéraires : *Rien ne s'oppose à la nuit* (Jean-Claude Lattès, 2011). Le projet était audacieux. *Stallone* n'arpentait pas un terrain bien joyeux – une jeune femme atteinte d'un cancer –, mais son traitement était pour le moins fort original et parfois même cocasse. Le texte de Delphine de Vigan n'est pas du même cépage et la mise en scène se devait de respecter une certaine sobriété.

Sur la scène, Elsa Lepoivre, de la Comédie-Française, pendant une heure, seule en scène, interprète les mots de la romancière. Il y a une grande table rectangulaire entourée de six chaises vides représentant les personnages du livre, les membres d'une famille frappée par la malédiction. Ici et là, l'écho de la mort retentit et on sait pour qui sonne le glas : Lucile, la mère de Delphine, qui s'est suicidée après une vie pour le moins chavirée. L'admirable actrice – vêtue d'un chemisier indigo, d'un jean et d'une paire de basket –, ressemble parfois, selon l'éclairage, étonnamment à l'auteur. Ça débute comme ça, le ton est donné : « Ma mère était bleue, d'un bleu pâle mêlé de cendres, les mains étrangement plus foncées que le visage, lorsque je l'ai retrouvée chez elle, ce matin de janvier. Les mains comme tachées d'encre, aux plis des phalanges. » Frag-

menté par l'auteur et la comédienne, *Rien ne s'oppose à la nuit* nous plonge dans une famille qui – comme dans *Osez Joséphine*, la chanson de Bashung – donne mal au cœur lorsqu'on est assis « à l'arrière des berlines ».

Mortelle randonnée

D'abord, l'enfance de Lucile. Elsa Lepoivre ne regarde pas la salle, elle est dans ses pensées ou plutôt dans celles de Delphine, qui rembobine le film de son ascendance maternelle, les Poirier : Lucile était la troisième d'une famille de neuf enfants. Un de ses frères est tombé dans un puits à l'âge de 6 ans, un autre est mort d'hypoxophilie (aussi appelée asphyxie autoérotique), la tête dans un sac en plastique, un autre est trisomique, il y a aussi un enfant adopté... Et puis il y a les grands-parents, Liane et Georges. Georges, le violeur de mœurs pourrait-on dire. Il a abusé deux de ses filles, dont Lucile. Autant dire que l'enfance de cette dernière fut un vrai désastre, et l'on comprend sa longue dérive vers cette fin brutale inéluctable. Son passage sur la terre ne fut pas de tout repos.

Le spectateur reste assez médusé devant ce récit quasi clinique de cette vie en lambeaux, et la voix d'Elsa Lepoivre – quel sobre talent ! – rend supportable cette mortelle randonnée pavée, à la fin, de cette mince éclaircie : « Lucile est morte à 61 ans, avant d'être une vieille dame. Lucile est morte comme elle le souhaitait : vivante. » Après l'avoir retenu, on reprend son souffle. ■

Rien ne s'oppose à la nuit, à la Comédie-Française/Studio-Théâtre (Paris 1^{er}), jusqu'au 6 novembre. Tél. : 01 44 58 15 15. www.comedie-francaise.fr



Elsa Lepoivre au service des maux de Delphine de Vigan



Rien ne s'oppose à la nuit, roman fort de **Delphine de Vigan**, aborde ce douloureux instant que représente la mort d'une mère. Comment remplir ce vide abyssal ? D'autant que Lucile, femme superbe, était un être fragilisé par une histoire familiale qui illustre, comme tant d'autres, le pouvoir de destruction du verbe, et celui du silence.

L'autrice, cherche à comprendre les raisons du mal de vivre qui rongait sa mère. Elle s'interroge et questionne les siens. Les vérités ne sont pas toujours bonnes à faire revivre. Certains ne pourraient voir dans ce spectacle qu'un bon résumé du livre. C'est plus que cela, la pièce est également une introspection sur le travail littéraire. *L'écriture ne peut rien. Tout au plus permet-elle de poser les questions et d'interroger la mémoire.* Comment mettre en mots, les maux d'un sujet aussi intime et douloureux, que le suicide de sa mère ? *J'écris Lucile avec mes yeux d'enfant grandie trop vite, j'écris ce mystère qu'elle a toujours été pour moi.* L'adaptation théâtrale, co-signé par l'autrice et la comédienne **Elsa Lepoivre**, présentée comme des *Fragments*, se concentre sur ce point. Y ajoutant même ce questionnement sur le travail d'interprétation. Comment dire les douleurs de l'âme sans tomber dans le pathos ?

Mise en scène par **Fabien Gorgeart**, **Elsa Lepoivre**, dont le talent ne cesse de nous éblouir, s'est emparée du texte, avec une sincérité à fleur de peau et une immense tendresse. Par sa voix, les mots de l'autrice, faisant écho aux blessures de chacun, nous touchent très fortement. Ce spectacle, passionnant et bouleversant, affiche bientôt complet, alors ne perdez pas de temps, courez-y !

Rien ne s'oppose à la nuit Fragments d'après Delphine de Vigan.

Studio Théâtre de la Comédie-Française.

Galerie du Carrousel du Louvre.

99 rue de Rivoli

75001 Paris.

Du 22 septembre au 8 novembre 2022.



Du mercredi au dimanche à 18h30.

Durée 1h.

Adaptation d'Elsa Lepoivre et Delphine de Vigan.

Mise en scène de Fabien Gorgeart.

Dramaturgie d'Agathe Peyrard.

Scénographie de Thomas Veyssière.

Costumes de Céline Brelaud.

Lumières de Thomas Veyssière et Henri Coueignoux.

Collaboration artistique Aurélie Barrin.

Crédit photo © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



CULTURE

> Théâtre

Dans la peau de Delphine de Vigan

C'est la première fois que Delphine de Vigan, convaincue par la comédienne Elsa Lepoivre (*photo*), accepte que *Rien ne s'oppose à la nuit* soit adapté au théâtre. Toutes deux ont d'abord tiré du roman sa substantifique moelle, et c'est désormais Elsa qui, sur scène, incarne Delphine, autrice en même temps que personnage de cette tragique enquête personnelle. Autour d'une grande table vide, elle convoque toutes les figures de cette étrange famille : Liane, la lumineuse grand-mère, Georges, son inquiétant époux, leur ribambelle d'enfants morts trop tôt ou encore vivants et Lucile, bien sûr, cette mère fragile et tant aimée. Elsa Lepoivre porte toute la puissance sombre de ce récit et l'ambi-

valence de son autrice : enquêtrice acharnée, sans pitié pour les vivants, Elsa/Delphine redevient sur scène, chaque fois qu'elle évoque Lucile, une petite fille inconsolable dont le chagrin, immense, gagne aussitôt la salle ■ VIOLAINE DE MONTCLOS

Rien ne s'oppose à la nuit – Fragments, d'après Delphine de Vigan. Mise en scène de Fabien Gorgeart, Studio-Théâtre de la Comédie française, jusqu'au 6 novembre.





actu.orange.fr

Famille du média : **Portails, Aggrégateurs**
Audience : **3224096**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

9 Octobre 2022
Journalistes : -
Nombre de mots : **4533**

p. 1/2

[Visualiser l'article](#)

Delphine de Vigan, l'écriture pour raconter "les failles que nous avons en nous"



La romancière Delphine de Vigan lors du 47e festival du film américain de Deauville le 8 septembre 2021
©LOIC VENANCE, AFP

Elle est lue, étudiée et traduite dans le monde entier: Delphine de Vigan, dont le best-seller inspiré de la vie de sa mère est adapté à la Comédie-Française, à Paris, revient sur l'une de ses "obsessions" littéraires: "les failles que nous avons en nous".

S'il y a un livre qu'elle a toujours refusé de voir adapter au cinéma ou sur les planches, c'est bien "Rien ne s'oppose à la nuit": "Ca me semblait inconcevable de voir des comédiens interpréter ces personnages qui sont inspirés de mon histoire familiale", confie-t-elle dans un entretien à l'AFP.

Sorti en 2011, ce livre, qui a remporté trois prix littéraire dont le Renaudot des lycéens, a une place à part dans son oeuvre: inspiré de l'histoire de sa mère, qui s'est suicidée, il évoque à la fois sa fragilité psychique mais aussi la question de l'inceste.

Plus de dix ans après sa sortie, il est adapté au théâtre dans une mise en scène de Fabien Gorgeart qui se joue à guichets fermés jusqu'au 6 novembre au Studio de la Comédie-Française à Paris.

L'adaptation du texte est co-signée Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre, l'interprète de ce seul en scène.

Une adaptation fragmentaire - 50 pages sur les 500 du livre -, sobre, qui parvient à garder et transmettre le souffle et l'émotion du livre. "Le choix des extraits a été parfois difficile", reconnaît l'autrice de 56 ans mais "avec Elsa, on s'est rendu compte très vite qu'on était sur la même longueur d'onde".

- "Liens invisibles" -

A l'instar du roman, la pièce dresse, sans pathos, le portrait d'une femme en lutte contre elle-même. "Ce qui a été important pour moi dans le geste d'écriture, c'était d'essayer de comprendre la souffrance de ma mère", explique-t-elle.



Comprendre la souffrance, qu'elle soit celle de sa famille ou celle des autres, c'est l'une des "obsessions" de Delphine de Vigan dont les livres sont traversés par la question de la fragilité et de la vulnérabilité.

"Ca fait partie de mes thèmes, de mes obsessions. Je m'attache, d'une manière générale, à débusquer et à trouver ce qui fait de nous des êtres humains. J'ai beaucoup travaillé sur toutes les failles que nous avons en nous et sur la manière dont nous essayons, ou pas d'ailleurs, de devenir adulte", confie-t-elle.

Jamais coupée du réel, sans pour autant se borner à l'autofiction, Delphine de Vigan explore les liens invisibles qui unissent les êtres les uns aux autres: l'adolescence et la pauvreté dans "No et moi" (2007) ou l'anorexie dans "Jours sans faim" (2001), son premier livre.

Une réflexion qu'elle a poussée dans ses plus récents ouvrages comme "Les loyautés" (2018) et "Les grâces" (2019).

S'il y a un livre qui a été un tournant dans la vie littéraire de l'autrice, c'est sans doute "D'après une histoire vraie" (2015) qui, en plus d'avoir notamment remporté le prix Renaudot et le Goncourt des lycéens, a été adapté au cinéma par Roman Polanski.

L'intrigue, qui piège sciemment le lecteur, peut être vue comme une façon pour l'autrice de se libérer des attentes du public. Après "Rien ne s'oppose à la nuit", "c'est peut-être le seul moment où j'ai ressenti aussi fortement cette attente du lecteur. Certains d'entre eux s'attendent à ce que vous réécriviez le même livre", dit-elle.

"Or, moi, j'aime bien m'amuser, sortir d'une zone de confort, si tant est qu'on en ait une, et me remettre un petit peu en danger dans le projet suivant".

C'est sa consœur de plume Annie Ernaux, tout juste nobélisée, qui l'avait encouragée après le "tourbillon" de "Rien ne s'oppose à la nuit": "Elle m'avait dit : +A un moment donné, vous arriverez à refaire le silence autour de vous+".

Un silence qui la pousse à expérimenter encore et toujours. Son défi du moment? L'écriture d'une pièce de théâtre. "Ca faisait longtemps que j'en avais envie".

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 12 au 18 octobre

2022 P.20-20

Journalistes : -

Nombre de mots : 195

p. 1/1

Rien ne s'oppose à la nuit - Fragments

De Delphine de Vigan, adaptation
Elsa Lepoivre, mise en scène
de Fabien Gorgeart. Durée: 1h.
Jusqu'au 6 nov., 18h30 (du jeu.
au dim.), Comédie-Française,
Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli
(Carrousel du Louvre), 1^{er},
01 44 58 15 15. (12-27€).

■ Certains romans font
l'effet d'une déflagration.
Publié en 2011, le récit de
Delphine de Vigan entraînait
le lecteur dans un maelström
tragique dont l'autrice
démêlait les fils: une mère
bipolaire qui lui rendait la vie
infernale; une tribu familiale
talonnée par le drame;
mort, inceste, suicide.
Comment se construire sur

ces tragédies? Le livre
se lisait dans un mélange
de sidération, d'effroi
et de jubilation. Le voici mis
en scène. Il est amputé d'une
part décisive: le quotidien
avec cette mère ingérable.
Il s'offre sous forme
de fragments, remontant
le temps vers le chaos des
grands-parents, des oncles
et des tantes. Le désosser
était risqué, mais l'écriture est
d'une telle puissance qu'elle
trouve son chemin vers
le théâtre. Un regret toutefois:
la tendance de l'actrice (par
ailleurs formidable en sosie de
l'écrivain) à abuser des larmes
pour amplifier une émotion
qui n'a pas besoin de pédale
forte pour nous parvenir.



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1250000

Sujet du média : Lifestyle

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



Edition : 13 octobre 2022 P.8-48

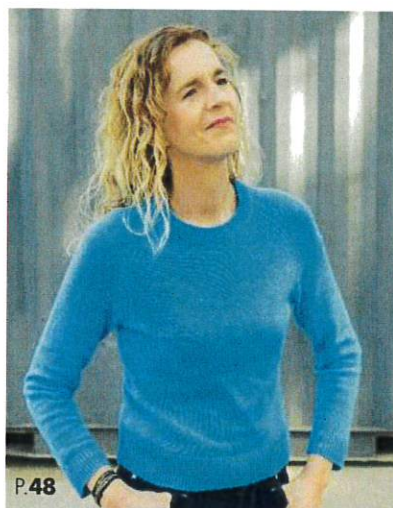
Journalistes : -

Nombre de mots : 296

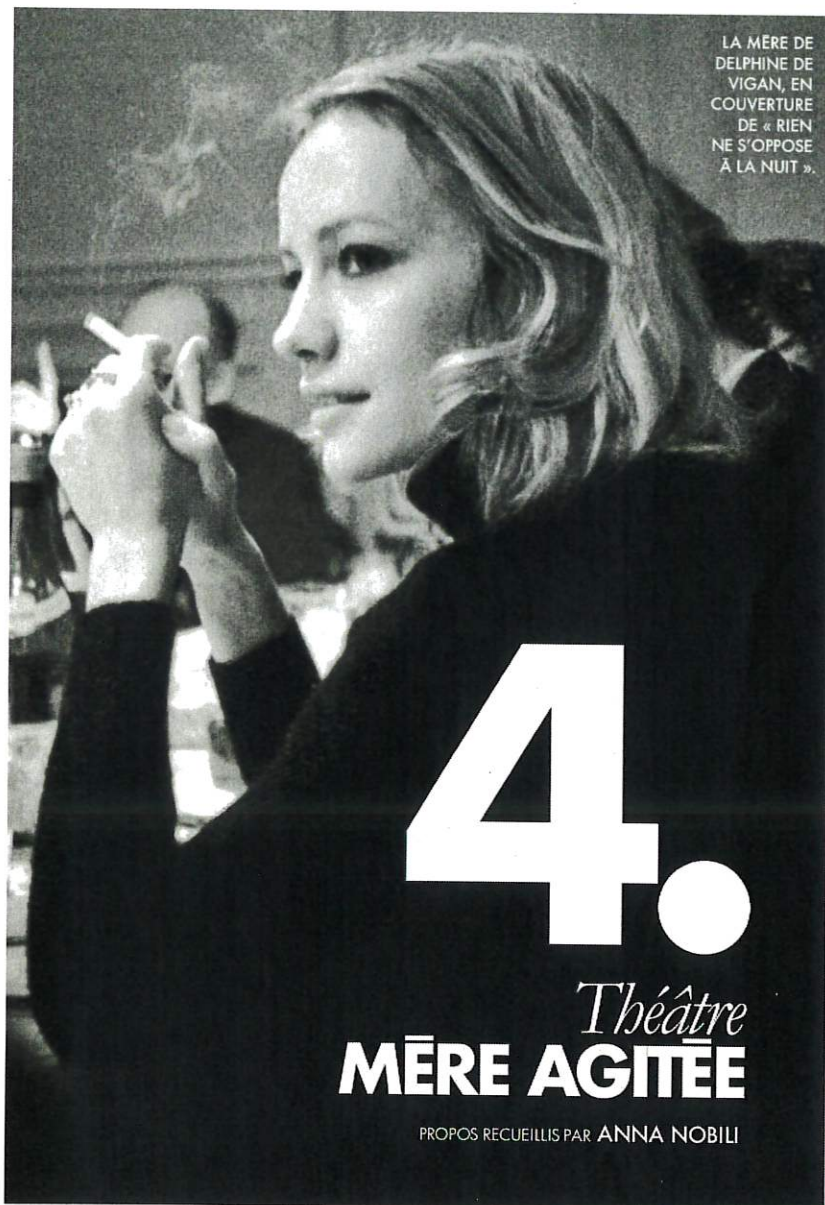
p. 1/2

DELPHINE DE VIGAN

est écrivaine. Son roman bouleversant sur sa mère et à la langue d'une infinie beauté, « Rien ne s'oppose à la nuit », fait l'objet d'une adaptation sur les planches de la Comédie-Française. Un seule-en-scène habité par le talent d'Elsa Lepoivre dont l'autrice nous révèle les coulisses.



ELLE CULTURE



LA MÈRE DE
DELPHINE DE
VIGAN, EN
COUVERTURE
DE « RIEN
NE S'OPPOSE
À LA NUIT ».

À la Comédie-Française, « Rien ne s'oppose à la nuit », le roman de Delphine de Vigan sur sa mère tourmentée, se réinvente en seul-en-scène. Malgré tous les drames qu'il charrie (accidents, suicides, inceste), ce superbe solo tient sur le fil de l'émotion, porté par une Elsa Lepoivre habitée. Delphine de Vigan nous raconte.

ELLE. Pourquoi avoir longtemps refusé l'adaptation de « Rien ne s'oppose à la nuit » ?

DELPHINE DE VIGAN. À cause de sa dimension très intime, et puis je n'envisageais pas de voir tous ces personnages inspirés par ma famille incarnés par des comédiens. La réception du livre avait été douloureuse pour certains, je ne voulais pas en remettre une couche.

ELLE. Comment Elsa Lepoivre vous a-t-elle fait changer d'avis ?

D.V. D'abord, en me disant qu'elle rêvait d'un seul-en-scène, donc la question de l'incarnation, notamment celle de ma mère, ne se posait plus. Ensuite, parce qu'elle est une magnifique comédienne qui a toute mon admiration. Enfin, parce qu'elle pensait à Fabien Gorgeart pour la mise en scène, et c'est à lui que j'avais déjà cédé les droits des « Gratitudes ». Tout cela m'a convaincue que peut-être, plus de dix ans après le livre, c'était le moment d'accorder enfin ma confiance.

ELLE. Vous avez travaillé ensemble sur l'adaptation...

D.V. Oui, avec un moment de vertige quand on a réalisé qu'il fallait réduire 450 pages à 40 ! Notre parti pris, radical, a été de nous concentrer sur les premières années de Lucile tout en évoquant mes nombreux questionnements d'autrice et la difficulté d'écrire non pas sur ma mère, mais à partir d'elle, de m'en approcher au plus près. Le spectacle est au-delà de mes espérances.

« RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT - FRAGMENTS », jusqu'au 6 novembre, Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Paris-1^{re}.

PRESSE



Livres



Delphine de Vigan

« Je garde un rapport ambivalent à ce livre »

Chez son éditeur,
Gallimard, début
octobre, à Paris.
FRANCK FÉVILLÉ
POUR LE JDD

INTERVIEW

CLARTÉ L'auteur du roman « Les enfants sont rois » revient, onze ans après la sortie de « Rien ne s'oppose à la nuit », à ce livre devenu culte

Pourquoi, des années après sa lecture, un roman reste-t-il dans nos vies ? Dans *Rien ne s'oppose à la nuit* (Lattès, 2011), la romancière Delphine de Vigan revient sur le destin de sa mère. Lucile Poirier finira par se suicider, à l'âge de 61 ans, épuisée par des troubles bipolaires et des traitements contre le cancer. L'auteur Delphine de Vigan et la comédienne Elsa Lepoivre ont adapté le roman à la scène, offrant d'autres angles de mise en lumière*. Reste l'essentiel : l'écrivaine tente de remonter l'origine de la souffrance et, à partir de là, offre un roman universel sur la fragilité et la force des liens entre parents et enfants.

Le mouvement MeToo a explosé en 2017 avec l'affaire Weinstein. Aviez-vous conscience, avec *Rien ne s'oppose à la nuit*, paru

en 2011, de mettre au cœur du roman les questions d'inceste, de harcèlement sexuel, de silence ? Oui. Ce n'était pas le sujet central du livre, mais un thème, ou plutôt une question que je ne pouvais contourner. Mais le roman est aussi l'histoire d'une petite fille différente, d'une femme marquée par les deuils que sa famille a dû endurer, qui élève seule ses deux filles, et dont la vie bascule lorsqu'elle se déclare les troubles psychiatriques qui marqueront le reste de sa vie. Quand ma mère écrit à 32 ans que son père l'a droguée et violée à 16 ans, elle rencontre le silence. C'est aussi le silence de l'époque. Entre les années 1970 et aujourd'hui, il y a eu un profond changement. L'époque a rendu plus audible ce que l'on ne pouvait pas entendre.

Pourquoi choisissez-vous de croire votre mère, alors que subsiste un doute sur cet inceste ? J'ai choisi de la croire et aujourd'hui, à la lumière de toutes ces paroles entendues, je la crois davantage encore. La parole des femmes qui ont vécu cela est très éclairante. Quand je relis cette phrase écrite par ma mère, « Je n'ai jamais eu si peur de ma vie », qui résonne si fort avec ces témoignages, il me semble que tout est dit.

Le personnage du père, Georges, est foncièrement ambigu. Il est terrifiant dans son rapport avec sa fille, Lucile, et magnifique dans son combat pour son fils handicapé, Tom. À l'heure où les médias sont de plus en plus manichéens, la littérature reste-t-elle le lieu de la complexité ?

Je l'espère. J'ai essayé de rendre compte des différents aspects du personnage : un homme généreux, spirituel, charismatique et d'une grande fantaisie. Je voulais qu'on puisse percevoir sa singularité, son panache, sa complexité en effet, sans toutefois faire l'économie de sa part sombre.

Ne montrez-vous pas aussi à quel point le travail est un élément moteur pour relever la tête ? Oui, c'est vrai, en ce qui concerne ma mère, le travail est sans doute joué un rôle important et parfois salvateur. À l'âge de 47 ans, elle est devenue assistante sociale. Elle avait arrêté ses études en troisième, et je crois que le fait de passer l'équivalent d'un bac, d'obtenir un diplôme, de se sentir utile, a été pour elle une grande victoire.



Ses propres failles, son parcours, l'aidaient à comprendre les gens en grande souffrance.

Rien ne s'oppose à la nuit est devenu, onze ans après sa sortie, un livre culte. Recevez-vous toujours du courrier ?

Je continue à recevoir des lettres, des témoignages. Dans l'année qui a suivi la sortie du roman, j'en ai reçu beaucoup. Les lecteurs m'écrivaient pour me faire part de leur lecture, de leur histoire. Ce qui avait résonné pour eux : la famille nombreuse, le trouble psychiatrique, toutes ces questions de transmission entre parents et enfants, l'inceste, la difficulté à vivre, le secret, les liens complexes qui unissent les fratries, la différence... Autant d'effets miroir, où chacun semblait se reconnaître. Durant l'écriture, j'étais persuadée de travailler sur un texte plus confidentiel que les précédents. Ce sont les lecteurs qui m'ont révélé l'universalité de ces thèmes. Écrire à partir de l'intime permet parfois de toucher l'autre dans son intimité. Dès la sortie du livre, tout s'est enchaîné très vite, sans que je puisse prendre le recul nécessaire pour accompagner le texte. La période était étrange. Je vivais des séances de signature où les lecteurs se mettaient à pleurer en me parlant du roman. En Argentine, les gens me prenaient dans leurs bras. C'était beaucoup d'émotion. Encore aujourd'hui, je me souviens d'une jeune femme à Lille qui souffrait de troubles psychiatriques et m'avait confié : « En lisant votre roman, je me suis dit que mes enfants m'aimeront peut-être malgré tout. » J'étais

bouleversée. Avec le temps, j'ai appris à désamorcer l'émotion pour aider les gens à dire ce qu'ils ont envie de dire.

« J'ai fait le choix de passer sous silence les années que ma mère avait vécues avec mon père »

Réécrivez-vous le texte dans votre tête ?

J'ai écrit ce roman dans une sorte d'urgence. Il en porte la trace. Je me suis replongée dans le livre pour la première fois pour ce travail d'adaptation que nous avons réalisé avec la comédienne, Elsa Lepoivre. Il fallait reconstruire un texte pour le plateau et pour elle, seule en scène. J'ai été étonnée de voir à quel point je ne le connaissais pas, ce livre, à l'inverse de tous mes autres textes. En découvrant certains passages, je me suis dit que je n'y étais pas allée de main morte... J'ai fait le choix à l'époque de taire certaines choses. L'idée de remplir les blancs, ou d'ajouter des chapitres, me traverse parfois l'esprit, mais je ne reviendrai pas dessus.

Quel impact a eu le livre sur votre propre vie, sur celle de votre famille ?

Le pouvoir de l'écrivain est énorme. Même si je n'ai cessé d'affirmer ma subjectivité, et de dire que la vérité était malheureusement inaccessible, il

n'empêche que c'est ma version qui est aujourd'hui imprimée. Je l'ai compris après coup, quand le livre a été publié. Cela a été douloureux pour certaines personnes de ma famille, et je le comprends. Nous avons été submergés par son succès. Aujourd'hui, je garde un rapport très ambivalent au livre. J'ai envie de l'assumer et, parfois, de le fuir. J'ai envie qu'il existe, et parfois qu'il disparaisse. Je trouve vulgaire l'idée que l'écriture puisse être une thérapie, et en même temps je ne peux pas nier que ce texte m'a aidée à affronter le suicide de ma mère.

Votre père est absent du livre. Pourriez-vous un jour écrire un livre sur lui ?

J'ai fait le choix de passer sous silence les années que ma mère avait vécues avec mon père. C'est un chapitre en creux, comme une pièce manquante. J'aimerais trouver une forme pour écrire sur mon père ou plutôt sur son empreinte. Sur cette relation que nous n'avons plus, depuis maintenant si longtemps. Je veux dire que cela fait totalement partie de moi, et de l'écrivain que je suis, mais je n'ai pas encore trouvé la forme pour le traiter. La figure de mon père apparaît dans *D'après une histoire vraie* mais de manière indécidable, comme un motif caché.

La narratrice pointe ses manques, ses absences, en tant que fille.

Êtes-vous d'accord avec Jean-Marc Roberts qui n'aimait pas que le narrateur se donne le beau rôle ?
C'est la moindre des choses... Encore une fois, on est tout-puissant quand on écrit un livre.

Comment avez-vous vécu le succès de ce livre ?

Il serait indécent de s'en plaindre. Quand on est écrivain, être lu par autant de monde, c'est d'abord une joie. Mais j'ai découvert des facettes plus déplaisantes du succès. Dans le roman, je parle d'un documentaire qui a été tourné sur ma famille. C'était une grave erreur de ma part de le citer, de ne pas avoir brouillé les pistes pour qu'il reste introuvable. Comme si j'avais une dette vis-à-vis du réel. C'était naïf. Nombre de gens ont cherché ces images sur le site de l'INA. Mais ce ne sont plus les personnages du roman, ce sont les vraies personnes. C'est l'un de mes regrets.

Ce livre contient-il tous vos autres livres, passés et futurs ?

Non. Je dirais qu'il éclaire mes livres passés et ceux qui ont suivi. Pour quelqu'un qui s'intéresserait à mon travail, il apporte sans doute une clé de lecture, nécessaire mais pas suffisante. L'autre se trouverait dans ce livre que je n'ai pas écrit et n'écirai peut-être jamais sur mon père.

Diriez-vous encore : « J'écris à cause du 31 janvier 1980 », date à laquelle votre mère a été internée ?

Oui. Mais pas seulement. Aujourd'hui, je me dis que d'avoir été aussi vigilante, réceptive, en alerte, face à l'humeur de mes deux parents a contribué à façonner l'écrivaine que je suis devenue.

Êtes-vous sensible au fait qu'Elsa Lepoivre fasse ressortir, au théâtre, l'humour, l'autodérision, de votre texte ?

J'en suis tellement heureuse ! C'était un aspect auquel je tenais

mais que les lecteurs ont peu perçu à l'époque. L'interprétation d'Elsa Lepoivre souligne cette autodérision. J'admire sa manière de passer d'une émotion à une autre avec tant de justesse. Et la mise en scène de Fabien Gorgeart, élégante, sobre, contrebalance la gravité du propos. Fabien Gorgeart a l'art de fabriquer du théâtre à partir de la littérature. Il l'a fait pour *Stallone*, d'Emmanuèle Bernheim, et c'est lui qui adaptera à l'automne prochain *Les Gracitutes* au 104.

Les fragments choisis privilégient deux axes : la mort des trois enfants de la fratrie de votre mère et le travail d'écriture. L'écriture est-elle là pour contrer la mort ?

Il fallait faire des choix drastiques parmi les 450 pages du roman pour arriver à une quarantaine de pages qui puissent prendre vie sur le plateau. Nous avons choisi avec Elsa Lepoivre de nous concentrer

n'empêche rien, ne répare pas. Mais elle permet de s'interroger sur la mémoire, sur les souvenirs, la vérité. Et de laisser une trace.

Partagez-vous l'avis du fils de la narratrice : « personne ne peut empêcher un suicide » ?

Oui, je le pense. Mais quatorze ans après le suicide de ma mère, je ne peux m'empêcher parfois de penser : et si j'avais dit ceci ou fait cela... je revisite notre dernière conversation, je voudrais pouvoir changer le cours des choses. On ne se débarrasse jamais de la culpabilité. Mais je sais que la souffrance morale est parfois insoutenable au point de passer à l'acte, quelles que soient les raisons de ne pas le faire, comme les proches qu'on aime et qui vous aiment. J'ai définitivement compris que certaines personnes sont mieux armées que d'autres pour faire face à la vie. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-LAURE DELORME

* « Rien ne s'oppose à la nuit – Fragments », jusqu'au 6 novembre au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, avec Elsa Lepoivre, mise en scène de Fabien Gorgeart.

« Certaines personnes sont mieux armées que d'autres pour faire face à la vie »

sur la jeunesse et la genèse. Sur l'enfance de Lucile et sur l'expérience de l'écrivain qui se lance dans un tel projet. Je ne sais pas si l'écriture contre la mort... elle



RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT
DELPHINE DE VIGAN, LIVRE DE POCHE,
400 PAGES, 7,90 EUROS.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 19 au 25 octobre

2022 P.23

Journalistes : -

Nombre de mots : 195

p. 1/1

Théâtre

Rien ne s'oppose à la nuit - Fragments

De Delphine de Vigan,
adaptation Elsa Lepoivre, mise
en scène de Fabien Gorgeart.
Durée: 1h. Jusqu'au 6 nov., 18h30
(jeu., ven.), Comédie-Française
- Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli
(Carrousel du Louvre), 1^{er},
01 44 58 15 15. (12-27€).

■ Certains romans font
l'effet d'une déflagration.
Publié en 2011, le récit
de Delphine de Vigan
entraînait le lecteur
dans un maelström tragique
dont l'autrice démêlait les fils:
une mère bipolaire qui lui
rendait la vie infernale;
une tribu familiale talonnée
par le drame; mort, inceste,
suicide. Comment se
construire sur ces tragédies?
Le livre se lisait dans
un mélange de sidération,
d'effroi et de jubilation.
Le voici mis en scène. Il est
amputé d'une part décisive:

le quotidien avec cette mère
ingérable. Il s'offre sous
forme de fragments,
remontant le temps vers
le chaos des grands-parents,
des oncles et des tantes.
Le désosser était risqué,
mais l'écriture est d'une
telle puissance qu'elle trouve
son chemin vers le théâtre.
Un regret toutefois:
la tendance de l'actrice
(formidable en sosie de
l'écrivain) à abuser des larmes
pour amplifier une émotion
qui n'a pas besoin de pédale
forte pour nous parvenir.



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 2247000

Sujet du média : Lifestyle



Edition : Du 19 au 25 octobre

2022 P.9

Journalistes : -

Nombre de mots : 96

p. 1/1

Théâtre

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT - FRAGMENTS

Comédie-Française / Studio-Théâtre 1^{er} (Pièces de théâtre)

Seule en scène - Best-seller multi-primé jusqu'alors jamais porté à la scène, *Rien ne s'oppose à la nuit* esquisse le portrait d'une mère, et à travers elle celui d'une famille ombragée par les drames, une famille aussi singulière qu'universelle. Delphine de Vigan adapte elle-même son œuvre pour le théâtre, en collaboration avec Elsa Lepoivre qui interprète ce seule en scène. La mise en scène est confiée à Fabien Gorgeart à qui l'on doit l'adaptation théâtrale de *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim.



"Rien ne s'oppose à la nuit" d'après Delphine de Vigan : au bout d'un long chemin, la lumière et la délivrance

RIEN NE S'OPPOSE A LA NUIT- FRAGMENTS

D'après Delphine de Vigan

Adaptation : Delphine de Vigan et Elsa Lepoivre

Mise en scène : Fabien Gorgeart

Avec Elsa Lepoivre

INFOS & RÉSERVATION

Comédie Française Studio

99 rue de Rivoli,

75001 PARIS

01 44 58 98 54

<http://www.comedie-francaise.fr>

Du 22 septembre au 6 novembre 2022, du mercredi au dimanche à 18h30

THÈME

Delphine de Vigan a écrit cette histoire très personnelle, vraie et douloureuse, dans un livre devenu un best-seller. Elsa Lepoivre, sociétaire du Français, la porte et incarne l'auteure sur scène. Elle nous confie ses souvenirs, ses émotions, ses joies et ses chagrins, beaucoup ses chagrins. L'auteure évoque par la voix de son double, le vécu de sa mère, autour d'elle, à partir d'elle.

Le récit débute par la disparition de Lucile, cette maman adorée mais trop longtemps incomprise, et par son cri « Je vais craquer », annonciateur déjà de son destin funeste et révélateur de sa vie si lourde qu'il lui avait fallu s'en échapper. Oui, parce que Lucile, au bout de multiples dépressions et de séjours en maisons dites de repos, a fini par se suicider. Lucile était bipolaire. Depuis quand ? Sur le papier elle avait beaucoup de choses pour être heureuse, élevée au sein d'une joyeuse marmaille de neuf enfants. Jolie, intelligente, elle faisait à vingt ans la couverture des magazines. Elle tomba dans la solitude et la tristesse dès la naissance de ses enfants, qu'elle tenait à distance (Delphine se souvient qu'elle ne l'a jamais prise dans les bras).

La mort de trois frères, dont un suicidé, en était-elle la cause ? Ou bien un père despote, trop possessif ? Une mère démissionnaire ? Il y avait certainement autre chose. Peut-être une blessure au plus profond d'elle-même, mais laquelle ?



Enquête à charge menée par Delphine de Vigan, qui donne matière à ce journal à quatre mains composé avec sa complice et interprète, Elsa Lepoivre.

POINTS FORTS

La prestation d'Elsa Lepoivre, son charisme, son empathie, en un mot sa classe. Elle s'incarne complètement dans le personnage de Delphine, comme si c'était sa propre histoire, elle la restitue sur scène avec un naturel incomparable dans le rôle de l'écrivaine

Le beau texte, très émouvant, tiré de plusieurs fragments du livre éponyme, " recousus " minutieusement pour composer le récit fidèle et cohérent d'un " solo " selon Elsa (c'est son premier seul en scène) en 50 pages sur les 400 de l'édition originale (2011).

La mise en scène dépouillée de Fabien Gorgeat (réalisateur cinéma par ailleurs) faite avec trois fois rien, une table à tout faire, bureau-salle à manger, la lumière en clair-obscur, deux micros, ce qui ressemble à un ordinateur et en toile de fond un tableau noir, ce noir Soulages, le peintre « d'une lumière secrète qui vient du noir. »

QUELQUES RÉSERVES

Je n'en exprime aucune, à l'instar du public de connaisseurs enthousiastes ce soir-là.

ENCORE UN MOT...

Le titre de cette fiction autobiographique, selon les propres mots de l'auteure, est tiré des paroles d'« Osez Joséphine », la chanson d'Alain Bashung et qui est pour elle un hymne à la liberté. C'est tout Delphine de Vigan, celle qui a toujours lutté contre l'enfermement pour elle et pour les autres, comme en témoignent ses oeuvres littéraires (telle aussi Les Heures souterraines) et ses films.

Comme elle le dit elle-même, les textes de Bashung on aime mais on ne sait pas pourquoi. Ils sont polysémiques. Pour autant elle dira aussi : « J'ai voulu signifier : rien ne peut s'opposer à quelqu'un qui a choisi de mourir ». Après avoir vu cette pièce, souhaitons avec elle « Que ne durent que les moments doux »... Exploratrice de l'intime, apôtre de la bienveillance, Delphine de Vigan défend partout les valeurs humanistes.

UNE PHRASE

« Ma mère était bleue, d'un bleu pâle mêlé de cendres, les mains étrangement plus foncées que le visage, lorsque je l'ai trouvée chez elle ce matin de janvier. Les mains comme tachées d'encre, au pli des phalanges. Ma mère était morte depuis plusieurs jours. »

L'AUTEUR

Delphine de Vigan, née en 1976, est romancière, scénariste et réalisatrice ; une formation en khâgne, une admissibilité à Normale sup, mais elle doit interrompre ce cursus pour raison de santé. En fin de compte, elle décroche une licence et intègre le Celsa puis un institut de sondage important comme directrice des études.

Depuis 2007 elle vit de sa plume. Elle a écrit une dizaine de romans, quelques fois autobiographiques, avec un succès qui ne se dément pas.

Premier livre : « Jours sans faim » (le mal être d'une jeune fille ...) en 2007, puis vient « No et moi », qui obtient le prix des Libraires. Ce livre sera porté à l'écran par Zabou Breitman. Elle publie ensuite Les Heures souterraines, un roman soutenu en particulier par Xavier Darcos et dénonçant le harcèlement sexuel dans le monde du travail (prix du roman d'entreprise).

En 2011, son livre Rien ne s'oppose à la Nuit est nommé au Goncourt et remporte le Renaudot des Lycéens. Ensuite c'est D'après une Histoire vraie (une romancière en panne d'inspiration !) dont Polanski fera un film lui aussi et qui obtint le prix Renaudot en 2015, le Goncourt des lycéens et remporte le grand prix des lectrices de Elle. En 2021 elle publie Les Enfants sont Rois, des enfants surexposés aux réseaux sociaux. Tout récemment Delphine de Vigan a publié chez Gallimard les Loyautés et les Gratitude. Elle a scénarisé et réalisé trois films (Tu seras mon fils, Damoclès, Tropic de la Violence). Delphine de Vigan partage sa vie et ses deux enfants avec François Busnel qu'on ne présente plus, même s'il vient de quitter France 5 et La Grande Librairie.

Plusieurs des oeuvres de Delphine de Vigan ont été chroniquées sur Culture-Tops.